

The authors' concern in undertaking this study has been expressed in the following statement taken from the preface: "Why is it that Christianity, a proclamation of man's total liberation, historically finds itself in opposition to the movements which attempt to give concrete expression to this liberation and always identifies itself with the forces of oppression." (p. ix)

The book incorporates an overview of seven revolutionary settings: The French Revolution, the French Worker Movement in the Nineteenth Century, the Cuban Revolution, the War in Vietnam, the Revolutionary Movement in Latin America, the Revolutionary Movements in South Africa, and the events of May 1968 in France.

Notwithstanding the fact that there is a great amount of material and data collected in these seven chapters, there is a tendency to use vague statements and at times incorrect information. The statements attributed to church groups in regard to these events are used too generally.

The first chapter deals with a sociological approach to Revolution. It must be regretted that the authors, who complain about the lack of a profound sociological study on revolution, have not made use of the excellent study on this subject done by W. F. Wertheim, (*Evolutie en Revolutie; de golfslaf der emancipatie*, Amsterdam, 1970).

The last chapter confronts sociologically the position of the Church with regards to revolution and considers the reaction of the institutional Church to the changes in society. The subject is challenged but needs further development as the authors themselves admit. As a first introduction this is a good and worthwhile book.

Frank P. VANDERHOFF, s.j.

*Cognitive Anthropology*. Readings edited by Stephen A. Tyler. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc. 1969. xiii - 521 pp.

Le champs de l'Anthropologie cognitive — aussi appelé *ethnoscience*, *sémantique ethnographique* ou *analyse formelle* — prend de plus en plus d'importance en Anthropologie et un volume qui réunit les études les plus remarquées dans ce domaine est certainement très bienvenue. Ce recueil comprend vingt-cinq articles dont seulement quatre n'avaient pas été publiés ailleurs.

En plus de l'introduction Stephen A. Tyler a préparé pour cette anthologie un article intitulé "Context and Variation in Koya Kinship Terminology". Mary B. Black et John J. Gumperz fournissent aussi des articles originaux à cette édition ("Eliciting Folk Taxonomies in Ojibwa" et "Communication in Multilingual societies").

Le choix des articles reproduits donne une idée excellente de la qualité du travail qui s'accomplit en Anthropologie cognitive. Il est inutile de rappeler les contributions remarquables de Lounsbury, Goodenough, Conklin, Frake, Wallace, Romney et D'Andrade, Hymes et elles sont bien représentées dans ce recueil. Si l'on pourrait peut-être souhaiter voir d'autres articles, on ne peut

reprocher de les avoir écartés au détriment d'articles de moindre valeur. La quantité des articles permet aussi de présenter un assez large éventail des possibilités de cette approche.

Comme il se doit dans un tel domaine l'éditeur présente un cadre formel dans lequel il inscrit les différents articles choisis. Ce cadre indique les différentes dimensions que Stephen A. Tyler reconnaît à l'Anthropologie cognitive. Dans une première partie il présente des contributions sur les différentes manières d'organiser selon une logique interne les données de l'investigation. Une deuxième partie intitulée *acquisition des données* recueille des articles qui traitent des problèmes reliés à la découverte des données et au besoin de critères pour que des chercheurs différents atteignent les mêmes données. Une troisième partie est consacrée à l'analyse formelle des dimensions sémantiques du domaine d'investigation.

Les deux dernières parties mettent l'accent sur l'évaluation des analyses formelles ainsi obtenues. La quatrième section s'interroge sur l'isomorphisme entre les analyses sémantiques formelles et la *réalité psychologique*, alors que la dernière section, compare l'organisation interne des analyses sémantiques à d'autres éléments du contexte culturel où sont élaborés ces systèmes.

Cette organisation aidera l'étudiant dans ce domaine à distinguer différents niveaux de problèmes dans le champs de l'Anthropologie cognitive, mais le contenu des différentes sections suggérera certainement au lecteur d'autres formes d'organisation dont il pourra se demander si elles rendent mieux compte du champs d'étude. Malgré les contributions certaines des articles choisis à la section où ils ont été placés, cette contribution n'est pas toujours le principal objet de l'article lui-même et beaucoup d'articles pourraient se retrouver indifféremment dans une section ou dans une autre.

Les articles qui paraissent ici pour la première fois s'inscrivent dans la ligne des autres études publiées précédemment. La contribution de John J. Gumperz devrait intéresser spécialement les canadiens pour ses suggestions sur la nature du bilinguisme.

On peut traiter le bilinguisme comme une variation de formes de communications selon les contextes qui serait comparable aux variations que l'on retrouve au niveau d'une seule langue: on pourrait former une grammaire d'un certain bilinguisme comme on peut former une grammaire d'une langue. On s'étonne cependant qu'un des seuls exemples d'expressions canadiennes françaises influencées par l'anglais soit "Pourquoi tu l'as fait pour": une expression totalement inusitée alors que des parallèles comme "la compagnie que je travaille pour..." aurait mieux illustré sa pensée.

Finalement, on ne peut que recommander *Anthropologie cognitive*. La seule réserve à faire pour des gens qui s'en servent comme introduction serait de bien faire la part entre les réalisations actuelles de l'Anthropologie cognitive présentées dans le volume et les affirmations enthousiastes de l'éditeur sur les possibilités de ce champs d'investigation.

Jean LAPOINTE